

Toute La Culture.

MARIONNETTE



Animer la vie, ou la biographie sensible par l'objet

19 JUILLET 2021 | PAR MATHIEU DOCHTERMANN

Perle d'émotion débusquée par le festival RéciDives, La Vie animée de Nina W. s'inspire librement du parcours de Nina Wolmark, dont le destin hors du commun l'amènera entre autres à être l'autrice et scénariste des séries de dessins animés Ulysse 31, Les Mondes engloutis, et l'adaptatrice de Rahan, Fils des Âges Farouches. Sur une mise en scène de Séverine Coulon, ce spectacle bouleversant, captivant de bout en bout, pourrait se ranger dans la case du théâtre visuel, avec des incursions sur le terrain de la marionnette. Juste et touchant, porteur d'espoir, absolument réussi, absolument recommandé.

Un récit hors normes

Lorsque le théâtre s'empare d'une biographie, c'est généralement que le destin de la personne considérée a quelque chose d'exceptionnel, qui bouleverse le cadre de ce qui semble possible, tord les limites de ce qui est admis, outrepassé ce qu'une trajectoire individuelle est censée pouvoir embrasser.

Quand Séverine Coulon fait la connaissance de Nina Wolmark, elle prend graduellement conscience du caractère peu ordinaire de la vie de cette femme, « tombée dans la potion tragique » d'une naissance au pire endroit, au pire moment : la Pologne sous occupation nazie, dévorée par la folie exterminatrice d'Hitler. Pour cette raison, la petite fille qu'était Nina passera son enfance d'un exil à un autre. Pour autant, la femme qu'est devenue Nina, au contact de Paris, cultive une créativité féconde qui la mènera à créer entre autres *Les Mondes engloutis*, la première série télévisée d'animation française.

C'est ainsi que Nina Wolmark devient Nina W. grâce au travail de la metteuse en scène et de ses interprètes au plateau. Un personnage à peine fictionnel, que le spectacle invite à suivre dans sa maturation, de sa naissance au temps présent. Le récit est chapitré par époques de la vie de Nina, soutenu par une narration riche en informations mais habilement diluée dans les interstices des scènes jouées. Le spectacle s'intéresse surtout à la genèse de l'impulsion créatrice, et à son épanouissement au fil des années, malgré les épreuves. C'est une ode inspirante à l'inventivité et à l'envie – on pourrait écrire aussi « en vie », le spectacle ne se refusant pas quelques jeux de mots très lacaniens. Nina c'est aussi l'exemple d'une femme puissante, par sa liberté et par sa générosité.

La métaphore prise comme principe de mise en scène

La vie animée de Nina W. bénéficie d'une mise en scène intelligente, qui utilise les éléments au plateau, pour la plupart assez neutres et géométriques, pour leur faire porter des sens différents, et recycler le paysage que peut se figurer le public au fur et à mesure du spectacle. Une estrade à fond de scène avec des fils pour suspendre des feuilles de papier, quelques rampes mobiles, un ou deux mâts, une flopée de parallélépipèdes blancs au format d'une ramette de papier, les moyens sont épurés, mais il n'en faut pas plus à Séverine Coulon pour proposer de voir le ghetto de Varsovie, un sanatorium alpin, ou Paris en 1968. Le noir et le blanc dominant, la couleur rouge – timidement épaulée de la jaune – viendra réveiller un peu la palette chromatique.

Avec l'aide d'un minimum de bruitage, de quelques accessoires et des commentaires fournis par les deux comédiens, ce dispositif suffit pour figurer tout ce que le récit contient : bombardements, exode vers l'Est, découverte de l'amour... Un même élément de la scénographie peut changer de signification d'un tableau à un autre, porter différentes valeurs, mais tout reste très lisible grâce à un cheminement bien pensé, et à des espaces clairement découpés par la lumière. L'encombrement croissant du plateau et la progression de la couleur, qui ont lieu graduellement au long du spectacle, fonctionnent comme une longue métaphore de la maturation de Nina, qui s'enrichit de ses expériences et gagne graduellement une joyeuse liberté.

Comme les images construites sont très rarement figuratives, chaque membre du public a la liberté de se construire ses propres représentations mentales. Il est toujours enthousiasmant de voir un.e metteur.se en scène rendre cette liberté au public, et l'inviter à rêver plutôt que lui injecter dans les yeux des images définitives.

La seule concession à cette sobriété de mise en scène réside dans quelques machines de scène, qui filent la thématique du jeu, de l'inventivité et de l'émerveillement. Elles sont utilisées de manière parcimonieuse, et systématiquement actionnées à la main, ce qui nous semble heureux, car c'est avant tout dans l'humain que réside la sensibilité de l'histoire. On aurait pu, à la rigueur, imaginer s'en passer, et la proposition ne s'en trouverait peut-être pas très affaiblie. Mais elles donnent quand même quelques images saisissantes : le remplissage des trains de la mort, ou l'extermination à la chaîne dans les camps, par exemple, sont extrêmement réussis.

Une sensibilité à fleur d'objet

Les deux interprètes ne sont pas pour rien dans la réussite du spectacle. Jean-Louis Ouvrard et Nama Keita se partagent la narration et les différents rôles, ces derniers pouvant glisser de l'un(e) à l'autre selon les tableaux. Les deux sont donc Nina, tour à tour. La convention est très vite comprise, et le texte offre de précieux indices pour aider les membres du public à ne pas s'égarer. Les deux comédiens sont très justes dans leur jeu, et se tirent avec le même brio des scènes comiques que des scènes dramatiques. Leur énergie et leur rythme sont finement dosés, malgré le fait que le spectacle n'ait presque pas joué en un an, et qu'il fasse là ses « deuxièmes premières ».

Dans la manipulation des objets et des marionnettes – deux marionnettes chaussettes et deux *muppets* – les deux interprètes sont également bons. Ce n'est pas un mince compliment à adresser à Nama Keita, son comparse Jean-Louis Ouvrard étant un habitué de la marionnette à la réputation bien assise. Tous deux arrivent à s'effacer en un battement de paupière, comprennent parfaitement ce que c'est que de se mettre au service de l'objet manipulé. Du coup, la magie opère parfaitement : les objets se font moins choses pour se faire davantage personnages, et le public consent à l'illusion sans résister.

Il en faut, de la délicatesse dans l'interprétation, pour réussir à faire se porter sur un objet toute la sympathie du public, sa capacité à s'identifier aux souffrances d'un personnage. Nina enfant est souvent incarnée par une toupie : pour pleurer les malheurs qui lui échoient, il faut réussir à y voir totalement, sans l'espace d'un doute, une petite fille. Le tour de force des comédiens est de nous y faire croire, complètement.

Pourquoi tant d'émotion ?

À l'arrivée, la magie opère. Tout ce que l'on vient d'évoquer se combine pour donner un spectacle profondément émouvant, qui transporte d'indignation devant les terribles iniquités qui frappent les habitants de notre monde autant qu'il enthousiasme devant l'appétit de vie et d'art que communiquent l'héroïne.

On ne saurait pas dire exactement quel élément réussit spécifiquement à expliquer l'alchimie, à révéler pourquoi on finit la larme à l'œil et le cœur gonflé d'espoir. Est-ce parce que l'on part de si loin, d'un point de départ si horrible ? Parce que chacun.e porte en son sein des rêves secrets, et que les voir réaliser par une autre personne vaut satisfaction par procuration d'un désir de réalisation ? Parce que la musique vibrante et sensible de Sébastien Troester accompagne le récit avec beaucoup de justesse ? Est-ce l'humanité qui transpire des deux comédiens, et de la metteuse en scène quand elle s'adresse au public au début et à la fin du spectacle ?

Tout ce qu'on peut dire avec certitude, c'est que le public a fait une ovation à ce spectacle, et a témoigné dans les allées du festival de cette même émotion devant la proposition.

En tout cas, offrir un récit de résilience et de vie à une époque où tant de fillettes sont jetées sur les routes de l'exil, pour ensuite devoir se battre contre un accueil indigne, c'est aussi un acte politique. Puissent-elles avoir la chance, trouver les ressources et connaître les hasards heureux qui font les destins comme celui de Nina.

Se profile une belle **tournée pour la saison 2021-2022**, qui commencera à Auray (56) – Festival Méliscènes (7 et 8 octobre), puis se continuera avec notamment Lille (59) – M Festival (13 et 14 octobre) et Paris (75) – Le Mouffetard – Théâtre des arts de la marionnette (17 au 24 octobre – relâche le 19 octobre).

Mise en scène et écriture • Séverine Coulon

D'après la Vie et l'œuvre Anna ou la mémoire de l'eau de Nina Wolmark

Avec • Jean-Louis Ouvrard & Nama Keita en alternance avec Dana Fiaque

Assistante mise en scène • Louise Duneton

Composition musicale • Sébastien Troester

Scénographie • Séverine Coulon

Décorateur • Olivier Droux

Assistant décorateur • Pierre Airault

Construction marionnettes • Antonin Lebrun

Costumes • Nathalie Martella

Création lumière • Mathieu Charvot

Régie générale • Cécile Hérault

Ateliers artistiques • Louise Duneton

Administratrice de tournée • Babette Gatt

Conseil littéraire & historique • Nina Wolmark

Adaptation langue des signes • Katia Abbou

Visuel © Laurent Guizard

ARCHIPEL HORS LES MURS
Écoles : la petite histoire de « La Vie animée de Nina W. »


► Représentation à l'école Pasteur-Lamartine, avec J.-L. Ouvrard, Katia Abbou et Nama Keita. Photo L'Archipel

Privée des murs de l'Archipel, la compagnie Les Bas Bleus a présenté son spectacle en mini-format dans 4 écoles de la ville.

Séverine Coulon est interprète, metteuse en scène et autrice. En 2019, profitant du beau succès de sa première mise en scène Filles & Soie, elle fonde sa propre compagnie : Les Bas-bleu. C'est en octobre dernier qu'elle a créé *La vie animée de Nina W.*, inspiré du destin de Nina Wolmark, scénariste de dessins animés cultes des années 1980 comme Ulysse 31 ou Les mondes engloutis.

« Je l'ai rencontrée il y a trois ans, explique-t-elle. Née en 1941 en Biélorussie, ses parents ayant fui Varsovie avant la construction du ghetto, elle est arrivée en France à l'âge de 5 ans. Mon spectacle retrace son incroyable parcours : celui d'une enfant de l'exil qui en fera rêver des millions d'autres puisque ses dessins animés ont été diffusés dans le monde entier ». Le thème majeur du projet est l'énergie de vie : « Comme les enfants, Nina dit "On va faire". J'avais envie de dire qu'en agissant, en restant ouvert, confiant et curieux de la vie, il finit par se passer de belles choses ». Séverine Coulon a concrétisé cette mise en mouvement comme un des-

sin animé à l'ancienne, grâce à des zootropes et des mécanismes de réactions en chaîne. « Surtout pas de numérique, mais des choses simples et réalisées par nous-mêmes », la metteuse en scène travaillant avec deux comédiens-marionnettistes.

► « On vit une belle aventure »

Pour concevoir cette petite forme du spectacle initial, Séverine Coulon, a juste gardé l'essentiel du propos et certains éléments du décor. Elle a surtout appliqué la devise de Nina W. ! « On vit une belle aventure, confie-t-elle. En trois semaines à peine, cette version a vu le jour grâce à la forte adhésion des théâtres qui nous accueillent et des enseignants. On surfe sur cette envie. Les enfants aussi sentent que c'est exceptionnel, qu'on ne joue que pour eux ! ». Séverine Coulon et son équipe s'avouent très touchés par les retours émouvants de la part des jeunes élèves : « On a vraiment pu échanger. Les enfants nous ont beaucoup parlé de l'enfance difficile de Nina, de la guerre... et de la maladie. Mais aussi d'émotions et d'espoir. Si, en ce moment, on leur parle de l'avenir, de ce qu'ils ont envie de faire, c'est gagné ».

Sylvie Chambon

► La pièce était interprétée en Langue des signes. La version intégrale est reprogrammée la saison prochaine.

ÉDUCATION
« Voyez loin, voyez grand », le message des filières d'excellence

Des partenariats entre collèges et lycées d'un côté, université de Perpignan et Sciences Po Toulouse de l'autre, permettent aux plus jeunes de bénéficier de tuteurs pendant plusieurs années. L'idée, présentée lors d'une visite de la rectrice d'Académie il y a quelques jours à Perpignan, est d'inciter les élèves à débrider leurs ambitions.



► Des élèves de Jean Lurçat impliqués dans le programme de tutorat : Laura, Aurélie, Louise, Julien, Marian, Ronanenn. Photo Paul Mangin

D'après l'appellation « Cordées de la réussite », un programme piloté par l'Éducation nationale regroupant collèges, lycées, université et grandes écoles, ainsi que la Région Occitanie. Tous étaient dignement représentés au lycée Jean-Lurçat mardi dernier, pour la semaine de promotion du dispositif.

Une réunion visant à clamer aux élèves « Voyez loin, voyez grand », mais aussi, comme l'exprimait la rectrice d'Académie Sophie Béjean « le chemin compte autant que l'arrivée, et il n'est pas toujours direct, il peut être sinueux ». Ceci quelle que soit la modestie de votre milieu familial puisque le fil conducteur de ces « cordées » est l'égalité des chances. Et la rectrice d'annoncer à cette occasion que « Le plan France Relance va permettre de dou-

bler en 2021 les effectifs des Cordées de la réussite. »

À l'heure actuelle, dans les Pyrénées-Orientales, sont engagés dans le dispositif l'Université de Perpignan Via Domitia, les lycées Lurçat, Arago, Picasso et Maillol, l'ÉREA Joan Miro, les collèges Marcel-Pagnol, Mme-De-Sévière, Jean-Moulin, la Garrigole et Pons. Sur la zone de l'académie (Languedoc-Roussillon), ce sont 4 100 élèves qui suivent ce parcours, soit « déjà une hausse de 30% depuis septembre », se félicite la rectrice.

Le principe : les élèves s'inscrivent à n'importe quel niveau de leur cursus et bénéficient de tutorat individuel ou collectif

avec des étudiants de l'UPVD ou de Sciences Po Toulouse. Visite de campus, échanges culturels, ateliers de travail de l'expression orale ou des compétences méthodologiques etc.

► « Ça m'aide à diversifier mes horizons »

Certains y vont en vue de préparer leur concours d'entrée à Sciences Po, mais les profils sont très divers. D'autres y participent simplement pour accroître leur culture générale. « Ça m'aide à diversifier mes horizons », confie Laura, élève de Terminale à Jean-Lurçat. « C'est une prise de conscience de nos capacités », abonde sa camarade Aurélie. « On réalise

qu'on peut prétendre à des études supérieures ou de grandes écoles », poursuit Marian.

Pendant 1 h 30 à 2 heures par semaine, « On les fait progresser sur trois axes, explique Alain, élève de 3e année de licence de droit public à l'université de Perpignan âgé de 20 ans : enrichir leur bagage culturel, améliorer leur méthodologie de travail et les aider dans leur orientation. » Pour Jean, 24 ans, en 3e année de licence de Catalan, c'est aussi « une bonne occasion de me forger une première expérience puisque mon projet est de devenir professeur des écoles. » Du donnant-donnant.

Sophie Babey

DES PROFESSIONNELS A VOTRE SERVICE

ALU Projets MAGASIN D'EXPOSITION à côté d'Orchestra
 km4, route d'Elne, 66100 Perpignan
 04 68 09 01 48
 www.aluprojets.com

BOIS DE CHAUFFAGE DE QUALITÉ
 Chêne et hêtre sec 30/35 cm ou 40/45 cm
 Depuis 40 ans proche de vous !
 Saint-Estève Matériaux : 25 bd de l'Atelier à St-Estève
 Livraison au 04 68 92 26 85

VERANDAS ALU
 VOILETS ROULANTS
 FENETRES PVC
 STORES
 ALUPRIX
 RD 900 66450 POLLESTRÉS 04 68 85 59 22

Pour paraître dans cette rubrique contactez-nous au
04 3000 7000

PALAZZO
 RÉSIDENCES SENIORS

Perpignan

- Appartements climatisés
- Personnel de confiance 24h/24
- Restaurant
- Loisirs et équipements de standing : grand salon, piscine couverte chauffée, espace détente...

Palazzo Perpignan
 3, rue Jordi Carbonell | Tries

Créons ensemble votre nouveau projet de vie

PALAZZO, LOCATION D'APPARTEMENTS AVEC SERVICES INCLUS.

www.victoria-palazzo.com

0 800 960 090 Service & appel gratuits

Palazzo est une marque du groupe Résidence Études - RCS MEAUX 797 488 723 - Créateur photos : Palazzo, Stock, Illustration : Baisseau, Photos non contractuelles - Agence & Vous.

Hervé de La Haye

Compositeur / décompositeur

ACCUEIL BIOGRAPHIE ŒUVRES PRINCIPALES PUBLICATIONS & INTERVENTIONS MEDIAS MUSIQUE

mardi 13 octobre 2020

La vie animée de Nina W.

Mardi 6 octobre 2020, j'ai eu le privilège d'assister, à Lille, à la création du spectacle de Séverine Coulon intitulé *La Vie animée de Nina W.*, et qui s'inspire, librement, de la vie de Nina Wolmark, créatrice et scénariste des séries *Les Mondes engloutis* et (avec Jean Chalopin) *Ulysse 31*.

Consacrer un spectacle à la vie d'une illustre inconnue est un choix à priori surprenant, et lorsque j'ai su que ce spectacle était en préparation, cela me semblait un projet bien étrange. Parmi les générations successives qui ont vibré avec *Ulysse 31*, combien de jeunes spectateurs connaissent véritablement le nom de Nina Wolmark ?

Comme Tomi Ungerer né dix ans avant elle, Nina Wolmark appartient à cette génération d'enfants qui ont été bousculés par la guerre et qui, sortis de l'enfance, sont devenus auteurs pour enfants. C'est ce que se propose de raconter *La Vie animée de Nina W.* : comment cette enfant, tombée petite dans la marmite de la « potion tragique », a traversé à sa manière les événements qui ont secoué le monde autour d'elle, et finalement inventé des personnages et des univers qui, portés à l'écran, ont fait rêver les enfants du monde entier.

Est-il possible de balayer une moitié de vingtième siècle, d'évoquer la guerre, le ghetto de Varsovie, les camps, l'après-guerre, mai 68, tout cela avec deux comédiens et en l'espace d'une heure, sans se perdre en route ? Séverine Coulon prouve brillamment que oui. Maîtrisant les techniques du théâtre d'objets, elle fait feu de tout bois et j'ai appris à cette occasion que l'on peut donc raconter une histoire avec des briques, avec des billes, avec des feuilles de papier, faire d'une toupie un personnage... j'ai aimé ce dispositif comme j'aime, amoureuxment, la technique cinématographique quand elle se met au service d'un récit, quand elle crée un monde de toutes pièces. Là, sur ce plateau de quelques mètres carrés, on voyage constamment.

Quand les lumières s'éteignent et que le rideau s'ouvre, la scène reçoit comme une pluie de feuilles de papier qui tombent du ciel. Ce début hypnotique est à l'image de ce qui suivra.



Il y a un moment très drôle où le texte raconte que Nina « tombe amoureuse du dos de Gilbert » (Gilbert Wolmark, qu'elle épousera) ; c'est un bel instant de récit visuel où la lumière nous transporte dans l'espace et dans le temps, dans cette salle de cinéma où s'est produite cette rencontre.

La vie animée de Nina W. s'adresse à tous les publics à partir de 7 ans. Est-ce possible de parler du XXe siècle et de ses drames aux enfants, et de leur donner de la joie ? Cela fonctionne ici, grâce à l'écriture et la mise en scène qui ménagent un équilibre virtuose entre la gravité des sujets évoqués, la vivacité des comédiens et des personnages qu'ils incarnent tour à tour, l'invention visuelle et scénique, l'humour, l'émotion.

Je veux citer les deux comédiens, Jean-Louis Ouvrard et Nama Keita, qui font merveille et grâce à qui, chapitre après chapitre on avance dans un optimisme résolu. Le dernier segment du spectacle, qui donne la vedette à Bic et Bac, est délicieux parce qu'à partir de là, dans la salle, les

Libellés

Dessin animé **Ulysse 31**
Musique Science-fiction
Humeur Les Mondes engloutis
Actualité Cinéma Littérature Il était
une fois l'homme Nina Wolmark Théâtre

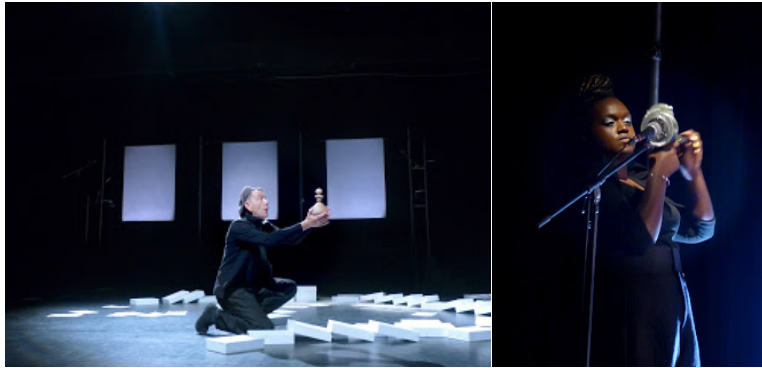
Archives du blog

- ▼ 2020 (3)
 - ▼ octobre (1)
 - La vie animée de Nina W.
 - septembre (2)
- 2019 (7)
- 2018 (4)
- 2017 (3)
- 2016 (3)
- 2015 (2)
- 2014 (3)
- 2013 (5)
- 2012 (3)
- 2011 (2)
- 2010 (1)

Liens

- Métamorphoses : le CD
- BO d'Ulysse 31 édition ultime
- Ulysse 31 Soundtrack Revisited
- L'adaptation française des Mystérieuses cités d'or

enfants rient et rient encore, sans retenue, ce qui fait passer tout le reste — mieux : prouve la pertinence de tout le reste.



En épilogue, la lecture d'une lettre qu'adresse Nina Wolmark à son arrière-petite fille est un coup de grâce, dans les deux sens de ce terme. Là, l'émotion submerge tout (mieux vaut avoir un mouchoir à portée de main...) et les mots donnent un sens à tout ce qui a précédé, aux choses heureuses comme aux autres.

C'est un spectacle étonnant, et de premier ordre.

La saison théâtrale 2020-2021 comporte plus que son lot d'aléas ; pour vous informer sur la tournée prévue, il est donc recommandé de suivre de près d'actualité de la compagnie sur son [site officiel](#), ou mieux encore, sur sa [page Facebook](#). Et si tout se passe comme prévu, *La Vie animée de Nina W.* se jouera à Paris, au théâtre Mouffetard, au mois de février 2021. Ne manquez pas cet événement.

© Hervé Lesage de La Haye, octobre 2020.

Merci à Séverine Coulon, Babett Gatt et à toute la compagnie Les Bas bleus, ainsi qu'à Grégory Vandaële et à l'équipe du théâtre Le Grand bleu pour leur accueil.

Photos © Louise Duneton.


Publié par Hervé de La Haye à 16:02

Libellés : Dessin animé, Nina Wolmark, Théâtre

Aucun commentaire:

Publier un commentaire

Saisissez votre commentaire...

 Ajouter un commentaire en tant que : dessinsdesfess ▼ Déconnexion

Publier Aperçu M'informer

[Accueil](#)

[Article plus ancien](#)

Inscription à : [Publier les commentaires \(Atom\)](#)

Fourni par Blogger.

- Réserve aux

Abonnés

Lille : au Grand Bleu, La Vie animée de Nina W. a joliment lancé la saison

Nina Wolmark est « née au pire moment, au pire endroit ». La vie de la créatrice d' *Ulysse 31* et *Des Mondes engloutis* était racontée la semaine dernière par Séverine Coulon, metteuse en scène de la compagnie Les Bas bleus. Sur les planches, les deux comédiens et marionnettistes Jean-Louis Ouvrard et Nama Keita ont joué ce parcours semé d'embûches.

B.C. (Clp) | 13/10/2020



De la naissance en 1941 à Minsk pendant la guerre, jusqu'au succès de cette pionnière du dessin animé français dans les années 1980. En passant par les camps de la mort polonais et les révoltes de mai 68. Séverine Coulon a adapté librement l'ouvrage *Anna ou la mémoire de l'eau*, et joué avec les ombres, marionnettes, peintures et sons. La première a comblé les spectateurs... venus masqués. Samedi, la pièce était rejouée, accompagnée d'une traduction en langue des signes. Un très beau spectacle pour ce début de saison du Grand Bleu. *La vie animée de Nina W.* part à présent **en tournée dans toute...**

Toute La Voix du Nord pendant 30 jours pour 1€.

Lisez cet article et tout le contenu de La Voix du Nord pendant 30 jours pour 1€. Annulez à tout moment sans frais.

ESSAYER POUR 1€ (<https://lavoixdunord-espace-abonnement.lavoix.com/numerique-1-euro?pwqyes>)

jeunesse

LA VIE ANIMÉE DE NINA W.



Au fil d'un spectacle inventif et transversal, la création de Séverine Coulon rend un bel hommage à Nina Wolmark, pionnière méconnue de l'animation en France.

Dans une scénographie ludique et malicieuse qui met à profit le moindre espace scénique, d'une estrade aux pages blanches jusqu'à de singuliers dominos qui parcourent le plateau, les deux comédiens déploient un récit chronologique et malicieux parfois sérieux parfois bien plus léger. Jamais pesante, la

narration joue avec les codes, découpe la vie de son héroïne en épisodes et use de nombreux objets pour injecter de la vie sur scène.

D'une enfance voyageuse traversée de problème de santé à mai 1968 en passant par la création de dessins animés incontournables dans les années 1980, le spectacle tire un fil rouge depuis l'enfance de Nina sans cependant trop interroger les sources ou le processus créatif de la conteuse. Séverine Coulon et ses comédiens distillent plutôt une fantaisie communicative, comme pour inciter les spectateurs à cultiver - comme leur héroïne - une liberté créative revendiquée, à garder intacte une part d'enfance et à partager l'envie de (faire) rêver. Si des personnages animés par l'animatrice trouvent évidemment leur place dans le spectacle, ils n'y prennent cependant pas une place exagérée, évitant la chronique un brin régressive. Un écueil que la mise en scène évite également avec ce qu'il faut de finesse et de pertinence pour dessiner un portrait de femme enthousiaste, pétillant, coloré et généreux, servi par une malicieuse utilisation d'objets, mécanismes et dispositifs.

Rien n'interdit ensuite aux parents de faire découvrir *Ulysse 31* ou *Les mondes engloutis* à leurs enfants, dans un but pédagogique, évidemment !

Publié le 09/10/2020 Auteur : Guillaume B. (/membres/guillaumb)

Le 9 octobre à 14h30 et le 10 octobre à 18h

Le Grand Bleu, avenue Marx Dormoy à Lille

<http://www.legrandbleu.com> (<http://www.legrandbleu.com>)

Mots clés : [Dessin anime \(/mots-cles/dessin-anime-3f6ed59b-4869-4da0-833b-2341d336613e\)](/mots-cles/dessin-anime-3f6ed59b-4869-4da0-833b-2341d336613e)

[creation \(/mots-cles/creation-6a4f72c4-a297-42ce-a1ce-1a68fbf49eb9\)](/mots-cles/creation-6a4f72c4-a297-42ce-a1ce-1a68fbf49eb9)

• Événement lié

Aucun événement lié

• Artistes associés

[Nina Wolmark \(/artistes/nina-wolmark\)](/artistes/nina-wolmark)

[Séverine Coulon \(/artistes/severine-coulon\)](/artistes/severine-coulon)